
**UNE PLANTE, DES FILS ET DES CLONES.
HISTOIRES AMAZONIENNES DE GUARANA(S) DANS UN MONDE GLOBALISÉ¹**

Thèse de Mélanie **CONGRETTEL**

Analysée par Catherine **AUBERTIN²**

Directeurs de Thèse :

Florence **Pinton**, Professeure, AgroParisTech

Henrique **Pereira dos Santos**, Professeur, Université fédérale de l'Amazonas (Brésil)

La première phrase du résumé de la thèse de Mélanie Congretel pose la question : Peut-on rendre compte des batailles identitaires et territoriales que révèle la globalisation des ressources et des marchés en décrivant comment une plante cultivée depuis plusieurs siècles en Amazonie brésilienne se transforme en plante "sauvage" ou à l'opposé en plante "technologique" ?

Il s'agit ici du guarana (*Paullinia cupana* var. *sorbilis*), plante énergisante riche en caféine qui endosse différentes identités selon les perspectives des acteurs, au vu de leurs enjeux économiques, culturels et territoriaux. Une même espèce, mais quatre guaranas :

- le guarana des Amérindiens Sataré-Mawé, exemple d'une plante indissociable d'un groupe culturel mobilisé autour de ses singularités matérielles et immatérielles conduisant à un "ré-ensauvagement" de la plante domestiquée dans un processus de légitimation de l'occupation de leur territoire ;

- le guarana amélioré destiné à une agriculture performante et rationnelle, promu par la recherche scientifique brésilienne, soumettant la génétique végétale aux intérêts des filières agro-industrielles ;

- le guarana, produit local patrimonial protégé par une demande d'indication géographique, destiné à soutenir le développement territorial dans une logique de modernisation productive auprès de petits agriculteurs ;

- le guarana bio, support d'une coopérative visant l'émancipation des producteurs pauvres dans une politique de responsabilité sociale.

Ces quatre guaranas font appel à des acteurs, des techniques, des savoirs, des représentations et des filières de commercialisation distincts. Mélanie Congretel montre que quatre types de collectifs se disputent plusieurs types de marchés. Les systèmes socio-techniques s'appuient tous sur des outils modernes : labels, certification, innovations génétiques, énoncés d'écologie scientifique, insertion dans des marchés de niche... Il s'agit bien à travers l'analyse des multiples trajectoires d'une plante de montrer comment les populations amazoniennes innoveront pour négocier leur rapport à la modernité,

¹ Thèse de doctorat de l'école doctorale 581 : Agriculture, alimentation, biologie, environnement, santé (ABIÉS), spécialité Sciences sociales, présentée et soutenue à Paris, le 15 juin 2017.

² Membre correspondant de l'Académie d'agriculture de France, directrice de recherche de l'IRD.

leur accès au marché global, entre un local largement idéalisé et un global où ils peinent à s'inscrire. Nous sommes loin ici de l'opposition simpliste entre un guarana traditionnel et un guarana moderne.

Profitant de sa double compétence d'ingénieure agronome formée en socio-anthropologie, Mélanie Congretel, lors d'un important travail de terrain de plus d'un an au Brésil, a traqué les personnes, la plante, les techniques, les connaissances dans une démarche inspirée des *science studies*, en particulier celle de l'acteur réseau théorisée par Bruno Latour. La production d'innovations y est analysée comme de multiples associations entre collectifs humains et non humains, ici le guarana, mais aussi les pollinisateurs, des chiffres de productivité, des dispositifs normatifs, etc. Les apports de l'ethnobotanique ont également été essentiels pour comprendre les sociétés à travers la plante ou la plante à travers les sociétés.

La contribution de l'auteure est bien, à partir de la mise en évidence de l'agentivité (le pouvoir agir) du guarana, d'interroger la crise écologique que nous vivons, et les limites de notre vision rationnelle du monde qui sépare le culturel du naturel, les pays du Sud des pays du Nord, la tradition de la modernité. Les assemblages hétérogènes d'humains et d'"existants" qu'elle analyse donne à voir un monde où l'on peine à démêler ce qui relève du naturel ou du culturel, où les plantes sont des acteurs à part entière.

La grande qualité de cette thèse est de proposer un regard anthropologique qui s'inscrit dans le courant récent des humanités environnementales appliquées à des questions agricoles grâce à une étude fine des jeux d'acteurs, y compris les acteurs végétaux comme le guarana. Elle décrit bien comment les enjeux économiques et territoriaux portés par les acteurs locaux s'articulent par un jeu d'échelles au marché global. Elle explore la question des possibilités de coexistence entre des collectifs hétérogènes aux projets distincts sur des territoires partagés.

Le jury a particulièrement tenu à féliciter chaleureusement Mélanie Congretel pour l'ensemble de son travail de doctorat.